



Excès dentaire

Mickaël Auffray

— Dans deux semaines ? Oh, ce ne sera pas possible, j’aurai sûrement un enterrement ou quelque chose comme ça.

— Écoutez, il va bien falloir lui trouver une date à ce rendez-vous ! s’énerva la secrétaire. Vous me dites que vous ressentez une douleur aux molaires et je vous ai déjà fait trois propositions !

— Dans ce cas, faisons le plus vite possible. Qu’on en finisse !

— Le 14 octobre alors ?

— Eh bien... oui.

— Entendu. À 14h00, avec monsieur Bonjarret.

— Monsieur quoi ?

— Avec M. Marcel Bonjarret, c’est le remplaçant de votre dentiste habituel. Allez, bonne journée monsieur Coquet, au revoir.

— Attendez, monsieur comment ? Allô ? Allô ?

Miroslav Coquet avait le vague sentiment de s’être fait rouler, il songea à la providence des noms de familles : « Marcel Bonjarret » ? C’est parfaitement rassurant quand on a le projet d’acheter une côte de bœuf ou une rouelle de porc. Quand il s’agit de se faire triturer les chicots, ça ouvre d’autres perspectives. Acheter du poisson à un Robert Merlu, c’est parfait ; marchander des antiquités à Octave Grenier, c’est raccord ; écouter les blagues d’un Donatien Grivois, c’est vendu ! Mais se faire arracher une molaire par Marcel Bonjarret, c’est une mauvaise blague, une erreur de casting, un raté patronymique.

La nuit tombée, Coquet se remit à étudier le matériel utilisé par les dentistes. Il faisait ça avec toutes ses phobies : les ascenseurs, les nazis, la viande de zèbre, les taxidermistes... Un érudit de ses propres frayeurs et une méthode consistant à connaître ses peurs pour mieux les combattre. En réalité, la terreur pour ce métier de bouche avait pris une autre envergure depuis la lecture d’un article narrant les méfaits d’un dentiste qui sévissait dans la région. Le professionnel en question intervenait sur ses patients dans un objectif précis : faire des dégâts « involontaires »

pour ensuite les réparer au prix fort. Baptisé sous le sobriquet du *charcutier de Pontault-Combault*, les médias locaux s'étaient saisi de cette affaire avec le juste dosage de sérieux et d'ironie :

« Le flibustier de la roulette toujours en fuite »

« Mutilation gingivale, les derniers témoignages »

« Carnage dentaire : des mâchoires percées ? »

Miroslav avait occulté toute dérision dans cette sinistre histoire et à la veille du rendez-vous, détartreur, turbine haute vitesse et écarteurs de joues n'avaient plus de secrets pour lui.

14 octobre : matinée liquide et masse sourcilleuse, les mamelles d'une journée en demi-teinte. Déterminé, Miroslav Coquet arpentait les grands boulevards rectilignes, le regard défiant les passants taciturnes. Mais ce pas téméraire n'empêchait pas d'endiguer le torrent de questions qui courait dans sa tête : « Comment décide-t-on de devenir dentiste ? Quel est le projet de vie d'un homme qui va passer des années dans la bouche fétide de ses patients ? Quelle est la vision du monde d'un type qui a délibérément choisi l'exploration buccale d'inconnus pour carrière professionnelle ? Qu'est-ce qui peut merder à ce point dans l'orientation scolaire d'un futur dentiste ? ».

Quatrième étage. Escalier ou ascenseur ? En pleine confiance, Coquet opta pour l'ascension mécanique, prêt à défier cet espace exigü et sombre qui, les portes une fois closes, mène sous la terre ou vers le ciel. Chez Coquet, l'ascenseur possède un lien étroit avec sa propre finitude.

Légalement excité par la vaillance de son choix, cette journée pouvait relever de la simple formalité ; la secrétaire ne semblait pas d'un abord facile : visage profilé – sourcils arqués – chevelure brune ramenée vers l'arrière – large sourire factice. Cette tête semblait avoir résisté à un vent frontal des plus violents.

– Bonjour madame, j'ai rendez-vous avec...

– Avec ?

– Avec le dentiste.

– Ah ! rigola-t-elle. Vous êtes au bon endroit, mon cher monsieur. Reste à savoir de quel dentiste il s'agit.

– Monsieur Bonj...

– Bonjarret ? Il n'est pas là. C'est son remplaçant qui va vous recevoir.

— Monsieur Bonj' est absent ? Mais je croyais qu'il remplaçait...

— Tout à fait. Mais le remplaçant est lui-même momentanément remplacé.

— Et pour quel motif, madame ? demanda-t-il d'un air réjoui.

— Il a une vie privée, cher monsieur, disons qu'il s'est absenté quelques semaines.

— Oh, quelle brillante idée ! Je veux dire... comme il a raison. Les vacances sont essentielles avec la vie de fou que l'on mène.

— Ai-je parlé de vacances ?

— Hum... Et comment se prénomme l'heureux nouveau remplaçant ?

— Vous allez être reçu par M. Herbert Raidenschtadt.

Coquet effectua une grimace improbable avant de faire un tour complet sur lui-même. Les quatre doigts enfoncés dans la bouche, il s'adressa de nouveau à la secrétaire :

— Che né pa pochible.

— Monsieur, je ne comprends pas si vous parlez la bouche pleine.

— Ce n'est pas possible, il y a une erreur.

— Non, il y a juste un changement de professionnel. Cela n'a aucune conséquence sur votre rendez-vous. Rassurez-vous, monsieur Raidensch...

— Arrêtez !

— Quoi ?

— Ne prononcez pas ce nom une deuxième fois, je ne m'en remettrai pas.

— Vraiment, je ne comprends pas.

— Ah, vous ne comprenez pas ! Comment prendriez-vous l'affaire suivante, chère madame : un *gencivophobique* va peut-être se faire extraire une molaire par un type dont le patronyme fait écho aux pires heures de l'Allemagne du XX^e siècle.

— Mais enfin, monsieur Raiden...

— Arrêtez !

— C'est un gentil monsieur. Vous savez, il a l'expérience, il est proche de la retraite et...

— D'habitude, on prend des jeunes pour remplacer un remplaçant.

— C'est un vieil ami de monsieur Bonjarret, qui lui-même est ami avec le dentiste titulaire... Ils se sont arrangés comme ça... Je ne sais pas, je ne suis pas au courant de tout. Maintenant, je vous prie d'aller patienter en salle d'attente.

— Un vieux, murmura Coquet. Ils connaissent toutes les méthodes de torture.

— Comment ?

— Je disais : « il doit avoir de l'expérience ».

— Vous verrez, tout ira très bien.

— Je ne verrai rien du tout, je m'en vais, chère madame ! Hors de question d'être la victime de ce complot fomenté par des tortionnaires professionnels !

Un vilain rappel à l'ordre frappa la gencive de Coquet. Saisi par la douleur, il tomba à terre, griffa violemment la moquette et se mit à faire quelques galipettes sur le sol. Il se releva subitement, souffla un grand coup et se tourna vers la secrétaire qui, prostrée derrière son bureau, indiquait la salle d'attente d'un doigt tremblant.

Coquet s'exécuta et fut accueilli par le sourire d'une vieille dame en rose, il répondit par une jérémiade. À côté d'elle se tenait un type la tête basse, dont la chevelure rouge tombant presque au sol s'apparentait à une sorte de rideau. Coquet tremblait, il essayait de ne pas penser à la suite. Aussi, pour passer le temps, il se mit à le compter. Une activité comme une autre à y réfléchir : après un calcul nombriliste, il constata que c'était la dix millième journée de sa vie : « bon anniversaire, mon grand ! », pensa-t-il. Anniversaire ou pas, une forte appréhension le tenait en alerte, cette sinistre histoire de dentiste fou — supputé néo-nazi par certains journalistes — remontait à la surface. Il repensait au témoignage de cette victime de l'escroc : « Il m'a fait horriblement souffrir. Il m'a arraché des dents en bonne santé ! ». Un autre patient avait subi une terrible ablation : « Je suis allé chez lui pour un plombage, je suis reparti avec trois dents en moins et la gencive cousue à la joue ! ».

14h05. Coquet se rassura un peu : le dentiste était en retard. Ce ne pouvait pas être un dentiste néo-nazi, ce genre de dentiste est toujours à l'heure. Son regard se posa de nouveau sur le type aux cheveux en rideau. Son air abattu lui avait tout de suite semblé fraternel. Un pauvre bougre dont la main soutenait une caboche pleine de soucis ; un type au bout du rouleau, un stressé du bocal, un semblable enfin ! Mais la tête en question se releva brusquement pour dévoiler un jeune beatnik criblé de sébum. Téléphone en main, casque vissé dans les oreilles, un sourire béat traversait son junior de visage. Déçu, Coquet s'adressa à la vieille en rose d'un ton acariâtre :

— Hé, l'antique ! C'est à vous c't'adolescent ?

— Comment ?

— Le jeune hermétique, là, c'est à vous ?

— C'est mon petit-fils, je l'accompagne.

— Il s'appelle comment ?

- Steeve.
- Et il a quel âge, ce petit con ?
- Un peu de tenue, monsieur !
- Il a mal aux chicots Steevo ! s’amusa Coquet en l’observant fixement.
- Veillez à ne plus m’adresser la parole, monsieur, vous êtes grossier.
- Calme-toi, fossile, c’est mon anniversaire aujourd’hui !
- Eh bien, faites donc, monsieur. Je vous demande simplement...

La porte du cabinet s’ouvrit subitement et l’on entendit un « Monsieur Coquet ! » résonner dans tout l’espace. Silence complet. Herbert Raidenschtadt s’avança en salle d’attente d’un pas lourd : « Monsieur Coquet ! ». À l’entrée de la pièce, on pouvait observer un type courtaud au crâne chauve, une sorte de pachyderme à la couenne défraîchie. Une couenne qui devait sentir le rance à en juger par les auréoles de sa blouse. Coquet repensa au boucher de son enfance qui affichait cette même bonhomie trompeuse.

Un siège grinça. Miroslav Coquet s’apprêtait à foncer vers le couloir...

- Miroslav Coquet ! hurla le dentiste dans la salle d’attente.
- Bonjour, monsieur : c’est l’autre ! répondit Coquet en désignant le jeune beatnik.
- Non, c’est votre tour ! accusa le dentiste Raidenschtadt. Ce jeune homme est accompagné par sa grand-mère, nous avons déjà discuté tout à l’heure.
- Pitié ! quémanda-t-il accroupi au sol.
- Cessez vos enfantillages, monsieur Coquet ! affirma le dentiste d’un ton sentencieux. On peut avoir peur mais il faut rester digne !

Herbert Raidenschtadt tira Coquet par l’oreille pour le mener dans son cabinet. Le jeune exulta et, armé de son téléphone, filma cette scène désopilante devant le regard amusé de sa grand-mère.

Raidenschtadt expédia Coquet dans ce fauteuil à l’allure étrange où l’on n’est pas vraiment assis, et pas vraiment allongé non plus. Le dentiste se pencha, la bifidité de sa raie n’était pas sans rappeler la mode capillaire en vogue sous le Troisième Reich. Miroslav n’était plus qu’un pantin dans les mains de ce dentiste autoritaire.

— Excusez-moi si je peux vous paraître un peu brusque mais je pense que vous en faites trop. Si vous êtes effrayé par le dentiste, sachez que je suis un professionnel et que tout ira bien. D’accord ?

— Argg ! fit Coquet le tuyau déjà enfoncé dans la bouche.

— Hum... La santé générale de vos dents est surprenante, s'enthousiasma Raidenschtadt après un bref contrôle.

— La chanikoi ?

— La santé ! L'état de santé, si vous préférez.

Ce mot transpirait l'arnaque et pouvait être le reliquat d'un vocable employé par d'anciens tortionnaires, une sorte de code utilisé pour mener les pires expériences buccales. « Code *sanité* : extraction de molaire expéditive ».

— Alors, vous venez pour un problème en particulier ?

— Chavais un peu mal afant, mais cha va mieux ! Che pense que je peux chortir.

— Mais non, voyons ! Maintenant que vous êtes là, on va faire un petit check-up. Vous faites un peu de sport ?

— Mais fous n'êches pa méd'chin ?

— Mais vous n'êtes pas malade ! C'est histoire de faire passer le temps, détendez-vous ! dit-il d'un ton autoritaire.

Ce dentiste semblait détenir l'aplomb et le charisme du *charcutier de Pontault-Combault*. Coquet se permit d'enlever le tuyau qui pénétrait sa gueule spumeuse et répondit très rapidement :

— Je vous assure que tout va bien.

— Calmez-vous ! fit Raidenschtadt en repoussant son patient dans le fond du fauteuil. On a quand même une molaire qui semble travaillée par le pourrissement. Toujours ça à se mettre sous la dent, iiaaah !

Après ce rire sadique, Raidenschtadt sortit du matériel hostile en expliquant qu'une carie se formait sur la dent n°47. Cette attaque de bactéries pouvait déminéraliser l'émail mais à ce stade, elle n'avait pas encore attaqué la dentine. « Code *sanité* n°47 ; attaque de dentine », songea Coquet. Il enleva de nouveau le tuyau de sa bouche :

— Savez-vous que c'est ma dix millième journée aujourd'hui !

— Ne racontez pas n'importe quoi ! Et restez tranquille... Tenez, pour vous détendre, je vais vous raconter une petite anecdote qui plaît souvent à mes patients : vous ne me connaissez pas mais je nourris une passion sans bornes pour les pangolins, j'ai vu une fois un reportage à la télé et depuis...

Coquet subodorait une affaire crapuleuse : quelles genres d'expériences pouvait-il réaliser avec des pangolins ? Dans la hiérarchie des passions à la con, ce

dentiste tenait haut le pavé. Quel sort réservait-il à ces pauvres bêtes ? Les faisait-il bouillir avant de les dépecer ? Peut-être procédait-il à une décapitation avant de leur greffer une tête de zèbre ? C'était peut-être un taxidermiste transgenre à ses heures perdues ? Un infâme technicien du caryotype ?

— Alors, tout ça pour vous dire que ce voyage au Kenya reste incroyable pour moi ! s'enthousiasma le dentiste.

— Tant mieux pou vouch.

Coquet voyait d'autres matériels se préparer, ces instruments allaient bientôt explorer les entrailles de sa bouche. Il serrait les poings et son visage se métamorphosait par l'effort de résister à la peur.

— Vous savez, la dentition c'est comme l'étude d'une carte. Chaque dent est un territoire qu'il faut parfois ré-a-mé-na-ger. On est proche de la géographie lorsqu'on observe l'intérieur d'une cavité buccale... Là, ça va bien se passer. Mais ne touchez pas à ce tuyau, enfin !

— Range ta fraise et ta roulette, Raiden... aaaah... schtadt !

— Comment ?

— Tu es le charcutier de Pontault-Combault !

— Je suis quoi ?

— Tu es le maçon du chicot ! Et en plus t'es nazi !

— Mais qu'est-ce que ça signifie ?

Le souffle court, le tonus musculaire en émoi, Coquet saisit le détartreur à ultrason pour lui planter dans le dos, Raidenschtadt se mit à couiner comme un petit cochon. Pour éviter le grabuge et ne pas éveiller de suspicion, il enchaîna avec un direct bien senti qui fit taire les couinements. Le dentiste se releva et se mit en position de combat, il avait l'intention d'en découdre. Coquet saisit un luxateur F40, Raidenschtadt s'empara de ce qui lui tomba sous la main : un excavateur double n°18. Après s'être un peu reniflés sur leur stratégie, Raidenschtadt profita d'un trébuchement de son patient et la pointe de son instrument déchira la peau de l'avant-bras. Meurtri, Coquet sentit une montée de magma en lui : il plaça son luxateur entre le majeur et l'annulaire et profita d'une tentative pataude du dentiste pour lui envoyer un crochet au niveau de la carotide. L'artère percée devint une fontaine à plasma : le dentiste se remit à couiner, perdit l'équilibre et sa tête se fracassa contre l'angle du bureau.

Ça pissait le sang mais ça ne couinait plus. Il était mort. En catastrophe, Coquet fit glisser le corps de Raidenschtadt dans l'arrière-cour, lava la pièce de ses soupçons et rangea tout le matériel. Il songea un moment à l'occasion inespérée d'endormir l'une de ses vieilles phobies qui lui pourrissaient le quotidien... Il suffisait de passer de l'autre côté, devenir dentiste.

Un ultime coup d'œil. Tout était en place pour accueillir son premier patient. Il entrouvrit la porte et observa la salle d'attente à distance, un sourire pervers barrait son visage. Il se colla au mur et prit une voix de circonstance :

- Steeve !
- Oui ?
- C'est ton tour, mon garçon !
- J'arrive, monsieur.
- Très bien... Mamie peut venir aussi.